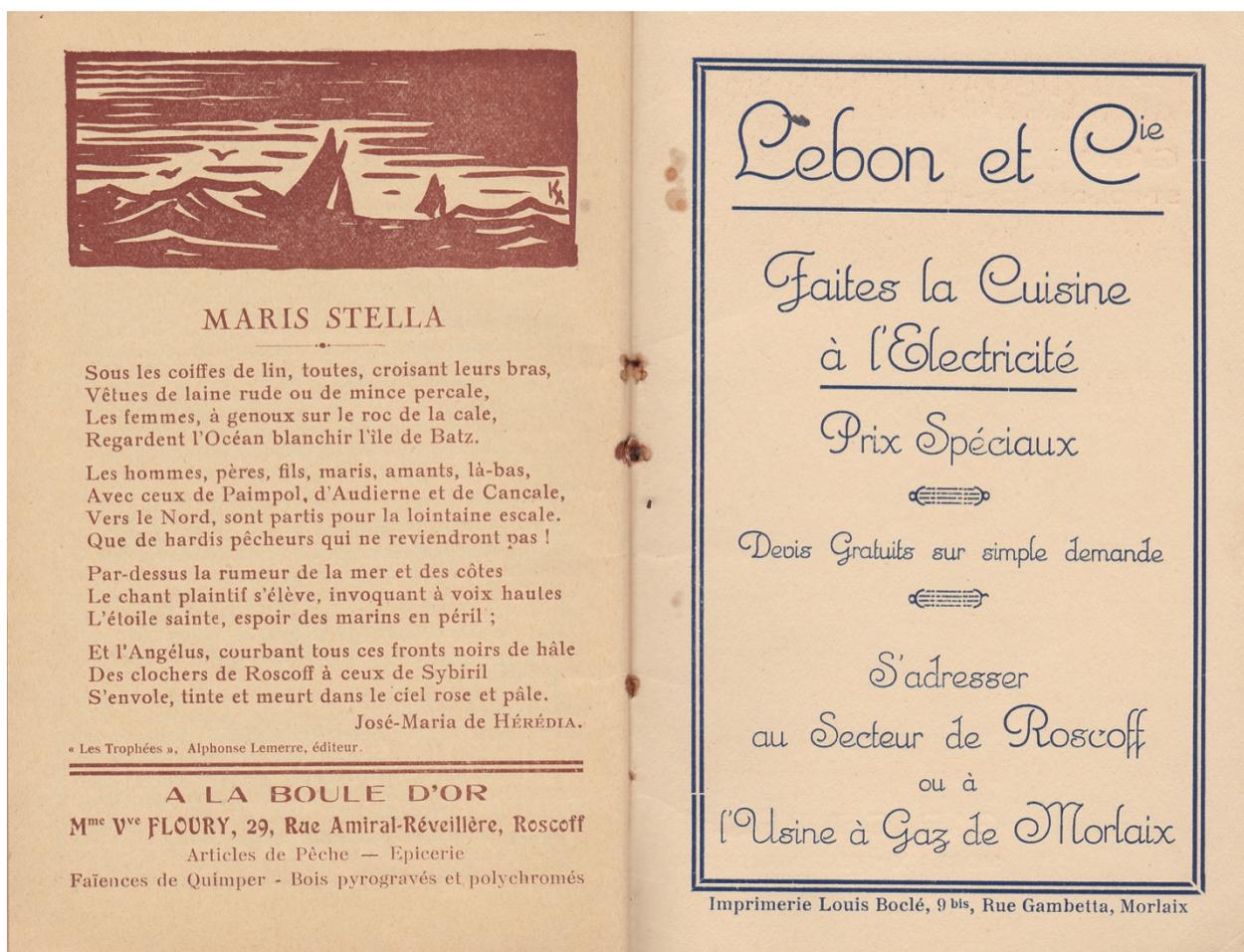


Ce texte est le compte-rendu de l'intervention que j'ai donnée l'année dernière (8 mars 2019) à l'Université de Rennes 2 dans le cadre du colloque « Les paysages, Bretagne-Galice ». Suite à cela, j'avais décidé de rédiger un article, sachant par ailleurs qu'il n'y aurait très probablement pas de publication des actes de ce colloque ; mais je souhaitais profiter de cette opportunité pour m'exercer à ce type de travail. Très gentiment Denise Delouche, qui intervenait également ce jour-là, a accepté d'en corriger une première ébauche. Son retour fut une leçon magistrale ! J'avais produit un texte qui était bien plus une transcription de l'intervention orale qu'un article universitaire. Mes remerciements vont donc non seulement aux personnes qui m'avaient convié à ce colloque – ce fut une très belle première expérience – mais aussi à Denise Delouche pour sa relecture si éclairante. Merci également aux deux relecteurs de cette version finale, Élisabeth Sledziewski et René Boivent. L'intervention avait pour titre :

Kerga paysagiste, au service de la promotion touristique et économique de la Bretagne. (1925-1950)

Introduction



Kerga, carte extraite du *Guide de Roscoff*, [1934], reproduction mécanique, 16,2 x 10,5 cm, collection particulière © EdK.

Ce poème « Maris Stella » de José-Maria de Hérédia est reproduit dans un petit *Guide de Roscoff*, intégralement illustré par le peintre Charles de Kergariou (1899-1956)¹. Le paysage que décrit le poète est encore celui dans lequel le jeune Charlic, futur Kerga, grandit, alors que le texte de Hérédia, plus ancien, a été publié dans le recueil *Les Trophées* édité chez Alphonse Lemerre en 1893. À l'époque de l'enfance de Kerga et jusqu'aux années 1930, les morutiers ne reviennent pas toujours des bancs de Terre-Neuve... Pour moi ce texte fait écho à mon métier de marin ; lors de mes embarquements je navigue quotidiennement devant l'île de Batz.



Charles Hallo, Affiche du *Chemin de fer d'Orléans*, reproduction mécanique.

Jean-Julien Lemordant, *Dans le vent*, 1905-1907, huile sur toile 190 x 326 cm Musée de Quimper © Musée des Beaux-Arts de Quimper.

Sans mention d'auteur, *La côte d'Armor*, reproduction mécanique, bibliothèque patrimoniale de Morlaix © Etienne de Kergariou.

En introduction sont présentés trois paysages utilisés pour la promotion touristique de la Bretagne avant Kerga : une affiche de Charles Hallo (1882-1969) qui met en scène le panorama de la ville close de Concarneau en arrière-plan d'une scène de pêche ; un panneau de la salle à manger de l'Hôtel de l'Épée à Quimper, décorée par Jean-Julien Lemordant avant 1910 (Charlic, notre futur peintre, se trouve lui aussi à Quimper en 1909, où, âgé de dix ans, il effectue sa rentrée au lycée en

¹ Ce guide, édité par Boclé probablement en 1934, comporte outre la couverture en trois couleurs, 12 dessins à l'intérieur imprimés en marron, ainsi que deux cartes, également de la main du peintre.

octobre). Enfin le frontispice d'un journal estival de l'année 1912 créé pour les villégiateurs de la côte sud du Finistère, dessin représentant également la Ville Close, sous le crayon d'un artiste anonyme².

I Les cartes comme supports de promotion touristique

Kerga a dessiné et peint plusieurs cartes au fil de sa carrière, toutes celles aujourd'hui recensées reproduisent la Bretagne dans son ensemble ou en partie. Ce qui me permet de circonscrire le rayon d'action du peintre. Parmi les œuvres recensées en octobre 2018³, plus de 80% des œuvres (gravures, dessins, huiles, décors muraux, bois sculptés) ont pour sujet des paysages de la baie de Morlaix ou de ses proches alentours. Le territoire de prédilection de Kerga est inclus dans un rayon de 50 kilomètres centré sur Morlaix. Ce dernier contient aussi la zone géographique couverte par l'album *De l'Armor à l'Arré*.



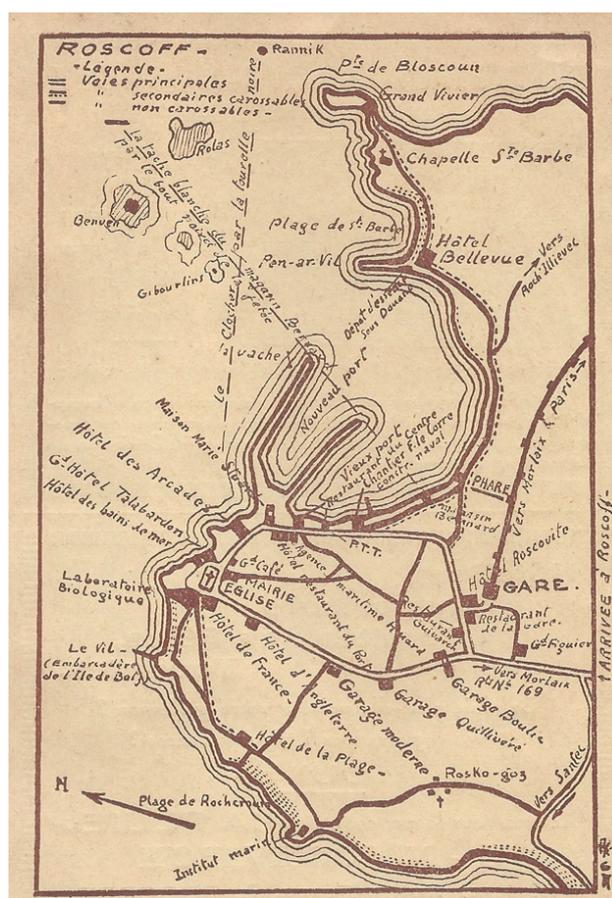
Charles de Kergariou, Extrait de l'une des cartes de l'Hôtel du Rocher Rouge de Plestin-les-Grèves, 1939, huile sur contreplaqué, 150 x 347 cm, collection particulière © EdK.

² Ce journal est conservé à la bibliothèque patrimoniale de Morlaix, *Les Amours Jaunes*, dans la même boîte que les numéros de *Morlaix-Plages*.

³ Je ne comptabilise pas ici les quelques 120 dessins préparatoires au livre sur le *Tro Breiz*, conçus pour un projet éditorial précis.

Les deux cartes de l'Hôtel du Rocher Rouge de Plestin-les-Grèves sont furent par Kerga comme des supports de découverte des environs. L'une couvre le territoire accessible à pied ou en bateau, du littoral de Trébeurden à Saint-Jean-du-Doigt et, dans les terres, de Plouaret à Garlan. L'autre était utile aux automobilistes, puisque couvrant le trait de côte de Pléneuf dans la baie de Saint Brieuc, à Brignogan à l'ouest et jusqu'aux Monts d'Arrée au sud, de Landerneau à Lamballe. Sur les deux, des extraits de paysages et des vues de monuments emblématiques ponctuent les routes et les chemins, incitant à aller découvrir autant l'*Argoat* que l'*Armor*⁴. Nous y découvrons également la création d'une typographie spécifique, ce qui est l'un des axes de recherche de Kerga au cours de sa carrière, comme nous en verrons des exemples au fil de la présentation de ses travaux de graphiste, production variée et marquée par l'époque.

La précision et la pertinence de la carte ci-dessous⁵ – où les estivants roscovites trouvaient les informations élémentaires nécessaires à un séjour agréable : comment se déplacer, où manger, se baigner... – se comprend aisément lorsque l'on se souvient que Kerga avait entamé une formation d'ingénieur à l'école Breguet, cursus inachevé en 1917 après deux années de scolarité. Il s'était alors engagé volontaire à 18 ans, comme la majorité des garçons de sa génération.



Kerga, carte extraite du *Guide de Roscoff*, [1934], reproduction mécanique, 16,2 x 10,5 cm, collection particulière © EdK.

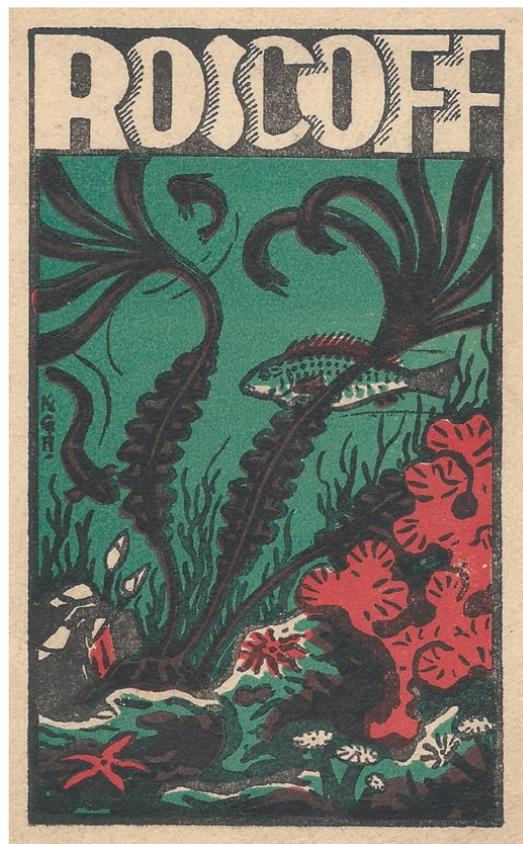
⁴ *Argoat* et *Armor*, en breton : pays des bois et pays de la mer. Ces termes sont très souvent utilisés en Bretagne pour caractériser l'intérieur des terres et le littoral, qui ont été de tout temps le théâtre de fortes disparités, tant économiques que culturelles.

⁵ *Guide de Roscoff*, reproduction mécanique, 16,2 x 10,5 cm, collection particulière.

II L'utilisation de paysages adaptés au sujet à promouvoir

1 les fonds sous-marins

En couverture de ce guide, nous découvrons une vue sous-marine. En quoi un paysage sous-marin est-il adapté comme élément promotionnel pour cette station balnéaire ? Roscoff abrite la deuxième plus ancienne station biologique de France, fondée en 1872 par Lacaze-Duthier. Les fonds sous-marins y sont réputés dans les milieux scientifiques, aujourd'hui autant qu'hier, pour leur extraordinaire diversité de faune et de flore. Les touristes qui ne le savaient pas encore découvraient rapidement après leur arrivée le vaste ensemble immobilier qui abritait l'institut, sur la place centrale de l'église. Le décor, disparu aujourd'hui, de l'Hôtel de France de Roscoff comportait également un aperçu de vie sous-marine.



Kerga, couverture du *Guide de Roscoff*, [1934], reproduction mécanique, 16,2 x 10,5 cm, collection particulière.



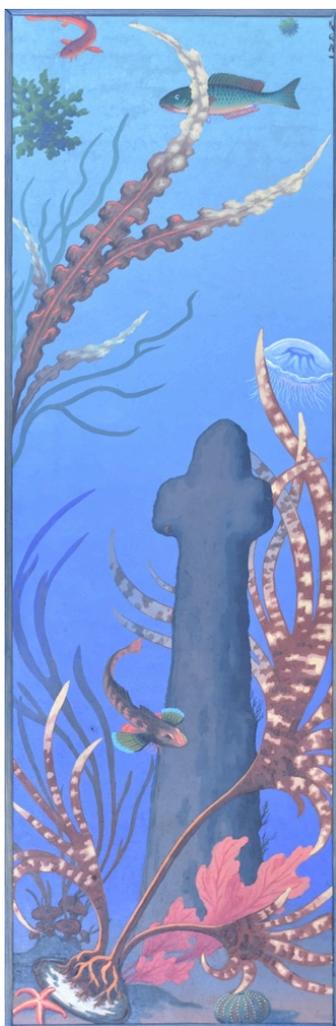
Sans mention d'auteur, « Le hall de l'hôtel de France de Roscoff », carte postale colorisée, sans date, dimensions inconnues, collection particulière.

Ce fond sous-marin n'est pas le seul représenté par Kerga : toujours à l'Hôtel du Rocher Rouge nous trouvons deux très belles représentations, qui formaient pendant autour d'une carte : un tombant rocheux et la Croix de Mi-Grève à marée haute. Nous savons par deux témoignages que le peintre a réalisé des dessins in situ. Tristan Gourvil, l'un des fils de Fañch me confiait en 2018 :

Tristan Gourvil – Avant guerre, alors que nous étions dans la maison que mes parents louaient pour l'été, je ne me souviens plus si c'était à Moguéric ou à Primel, Kerga (que j'appelais « pirate » car il était souvent mal rasé) est arrivé dégoulinant, un papier gras à la main, sur lequel il avait dessiné des algues. Pour faire ça, il avait lesté un chevalet et avait utilisé des pastels gras pour pouvoir dessiner sous l'eau.

EdK - Et pour respirer il faisait comment ?

TG - Je crois que c'était avec un tuyau⁶.



Observer la faune sous-marine, ceci paraît aujourd'hui évident grâce au développement des scaphandres autonomes et des appareils photographiques étanches, mais avant la Seconde Guerre mondiale, peu de gens avaient fait cette expérience, il fallait travailler dans les aquariums ou, depuis la surface avec des caisses à fond de verre, qui permettaient de s'affranchir du prisme du vent irisant la surface de l'eau⁷. Un autre décor dans un café⁸ à Henvic reprenait cette thématique de vie sous-marine : des algues, des crustacés et des poissons constituaient les éléments d'une rosace au plafond ainsi que ceux d'une frise en haut des murs.



Kerga, panneaux de décor de l'Hôtel du Rocher Rouge de Plestin-les-Grèves, [1939], huile sur isorel, 137 x 47 cm chacune, collection particulière © EdK.

⁶ Entretien avec Tristan Gourvil, Roscoff, été 2018.

⁷ À ce sujet, on peut en apprendre davantage grâce aux ouvrages signés par Michel Glémarec, dont *La biodiversité littorale vue par Mathurin Méheut*, éd. Le Télégramme, 2010.

⁸ Ce décor, qui ornait l'une des deux salles du café Le Sann au Pont de la Corde à Henvic, a disparu.

2 le décor de l’Hôtel de l’Europe,



Kerga, *Le port de Roscoff*, ancien décor de l’Hôtel de l’Europe, circa 1925, huile sur toile, 202 x 338 cm, collection particulière © EdK.

Dans cet élément du décor de l’Hôtel de l’Europe, réalisé dans les années 1920 et démonté en 1942⁹, nous pouvons constater la capacité du décorateur à s’adapter au support dans le sens littéral et physique du terme : cette vaste huile sur toile épouse la forme du mur (pans coupés en partie haute) et ménage le passage d’une porte en partie basse. On verra, en 1933-1934, cette même capacité d’adaptation à la configuration du lieu au sanatorium de Perharidy. Le paysage représenté ici est celui du port de Roscoff, dominé par la chapelle Sainte Barbe construite sur un promontoire granitique alors dépourvu de végétation.

⁹ Marthe LE CLECH, *Morlaix 1647-2009*, éditions Bretagne d’hier, 2009, p. 63.



Les Croix de la Chapelle-Pol

Bois gravé de Kerga

Kerga, *Les Croix de la Chapelle-Pol*, couverture du numéro du 15 janvier 1928 de *La Bretagne Touristique*, reproduction mécanique, 12,5 x 18 cm, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, © EdK.

Cette belle revue¹⁰ de l'entre-deux-guerres en Bretagne était un peu l'équivalent de la revue *ArMen* : traitant de culture, d'économie et de patrimoine, avec toutefois un intérêt plus poussé pour la littérature. Fondée par le Briochin Octave-Louis Aubert (1870-1950) en 1922, elle perdura jusqu'en 1939¹¹. Au fil de ses pages nous retrouvons des illustrations de tout ce que la Bretagne comptait d'artistes, dont beaucoup encore reconnus aujourd'hui : Méheut, Géo-Fourrier, Haffen, Creston, Garin, Yan, Malivel et autres Robin... Les sujets y étaient aussi soigneusement choisis que ne l'étaient les illustrateurs et les écrivains. Des illustrations de Kerga y parurent dans quatre numéros différents entre 1925 et 1928. Le numéro daté du 15 janvier 1928 s'ouvre sur une présentation des croix de la chapelle Pol rédigée par Gourvil. Pour cette illustration Kerga avait réemployé la matrice d'une gravure sur bois de l'album *De l'Armor à l'Arré*. Néanmoins, cette représentation d'un paysage de Brignogan est

¹⁰ La reproduction provient de la collection du CRBC de Brest, qui possède la série complète de cette revue.

¹¹ Le site internet de la BNF résume la vie de cette revue dont la forme et le contenu ont varié au fil du temps : <http://presselocaleancienne.bnf.fr/ark:/12148/cb327159791> (page consultée le 21 avril 2020).

parfaitement adaptée au support de promotion. La croix principale de cette vue était celle reprise sur l'affiche de ce colloque, mais sous un autre angle et dans une mise en page différente. Dans l'état actuel des connaissances, je pense que cette dernière gravure fait partie, avec quatre autres similaires, d'une série préparatoire à l'album *De l'Armor à l'Arré*. Parmi les douze scènes de cet album, quatre sites font en effet l'objet d'une autre représentation gravée, qui paraissent être toutes réalisées sur du linoléum. Ces dernières ont exactement les mêmes dimensions et elles sont à chaque fois moins élaborées que celles du livre. L'article de *La Bretagne Touristique* met en lumière la collaboration entre Fañch Gourvil et Kerga, l'artiste « synthétique¹² » et « l'écrivain celtisant¹³ », collaboration qui est aussi le reflet d'une précoce et longue amitié, comme le prouve une amusante série de « silhouettes morlaises¹⁴ » de l'automne 1924, croquées par l'habile Jean de Trigon (1902-1968). « Le peintre C. de Kergariou¹⁵ » est représenté sur la même ligne que « Gourvil, barde¹⁶ » et si les messieurs « de St-Laon » et « de Keranflem » se sont intercalés entre nos deux protagonistes, Jean de Trigon a pris le soin de camper Kerga sous l'enseigne de Ti Breiz : la librairie que Fañch Gourvil tenait à Morlaix.



Jean de Trigon, *Silhouettes morlaises – automne 1924*, technique mixte sur papier, cahier de Jean de Trigon, collection particulière, © EdK.

¹² Florian LE ROY, « Une soirée bretonne », *Ouest-Éclair*, 11 avril 1929.

¹³ Article signé HB, « *De l'Armor à l'Arré*, une œuvre d'art morlaisienne » *La Résistance*, 12 novembre 1927, Archives Départementales du Finistère.

¹⁴ Jean DE TRIGON, cahiers de souvenirs personnels de Jean de Trigon, collection particulière.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.* On peut noter que Jean de Trigon a parfaitement rendu la démarche claudicante de Gourvil qui, enfant, avait été atteint de polio et avait besoin d'une canne pour se déplacer.



Kerga, couverture de l'album *de l'Armor à l'Arré*, 1927, édition limitée, 31,5 x 24 cm, n° 113/435, collection de l'auteur, © EdK.

Lorsqu'on aborde ce projet d'édition, il faut adjoindre à ce duo d'amis la figure de l'éditeur Louis Boclé, imprimeur¹⁷. L'amitié entre les trois artistes se lit dans la double dédicace du peintre et de l'écrivain à l'imprimeur dans l'album hors commerce qui lui était destiné.

Je pense que ce sera long... long... très long !!

A l'ami Boclé bien cordialement Kerga

L'imprimeur de l'album au soussignant : - « Et ma copie ? »

Ledit soussignant, à bout de souffle : - « Dans cinq minutes ! »

L'imprimeur : - « Ah ! salaud !... »

... Enfin, merci tout de même, et à la prochaine !

Fañch Gourvil

Montroulez 5/XI/27¹⁸

L'album *De l'Armor à l'Arré* est une publication de luxe parue en 1927. Sous un format à l'italienne, nous trouvons *12 images de Basse Bretagne*. La rareté de l'ouvrage est justifiée ainsi dans le prospectus qui annonce sa parution : « Le tirage en noir, sur beau papier d'Arches, soigneusement effectué à la presse à bras, et le coloriage à la main, qui a demandé à l'artiste un

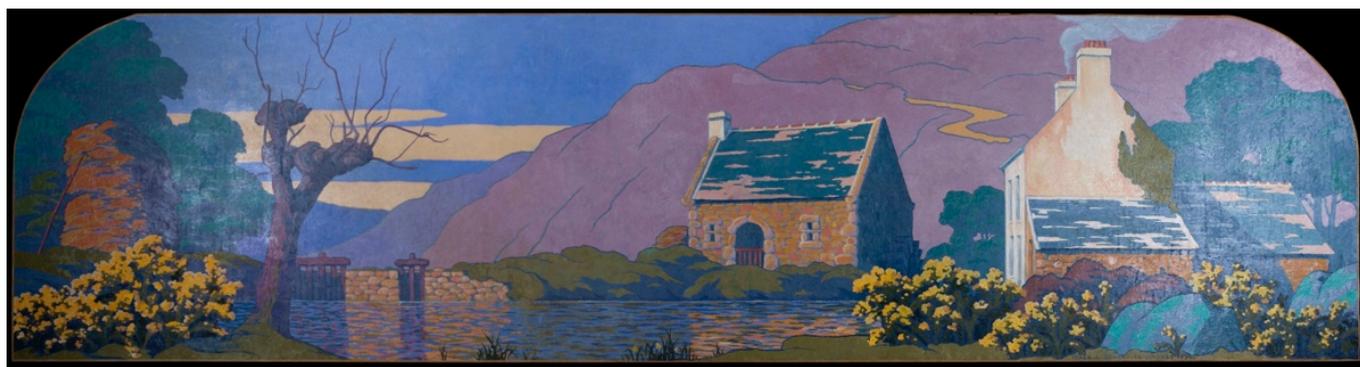
¹⁷ Concernant cet éditeur, on trouve des informations plus complètes chez Marthe LE CLECH, *Bretagne d'Hier, Morlaix – Tome 4*.

¹⁸ Dédicaces de l'auteur et du peintre à l'imprimeur Boclé, dans son exemplaire personnel HC n° XII, collection particulière.

travail considérable, donnent à chaque exemplaire *la valeur d'un original*, et constituent de toute façon une innovation dans l'édition de luxe¹⁹. » Pour les amateurs de chiffres, la précision qui suit représente bien l'enjeu : 12 images par album et 435 exemplaires²⁰, cela donne 5220 planches ! Et l'artiste a rehaussé chacune au pinceau avec toute une gamme d'encres colorées. En 1928 Charles Le Goffic présente cet album dans la revue *Le Larousse Mensuel Illustré* :

J'irai jusqu'à dire qu'ils seront pour la grande majorité des touristes une révélation et de celles justement auxquelles on les sait les plus sensibles, les sites et monuments évoqués n'ayant été gâtés par aucune retouche indiscreète, s'offrant à eux dans une sorte de virginité. Enfin leur répartition sur une aire assez restreinte de pays, qui va seulement de Primel à Braspart ou, comme le dit le titre de l'ouvrage, « de l'Armor à l'Arré », en rend la visite des plus facile. Quelques heures d'auto peuvent y suffire. La dépense est faible pour l'agrément qu'on en retirera²¹.

Effectivement la dépense induite par la visite en auto devait être bien moindre que celle de l'achat de cet onéreux ouvrage : 150 fr²².



Kerga, *Moulin du Dourduff*, 1925, huile sur toile marouflée, 753 x 195 cm, musée de Rennes, © RMN.

Parmi les paysages de Kerga conçus en fonction du support, il faut mentionner *Le Moulin du Dourduff* – près de 8 mètres par 2 – appartenant au musée des Beaux-Arts de Rennes. Cette huile sur toile marouflée est le plus ancien décor d'hôtel connu du peintre et il est aujourd'hui exposé dans le hall d'accueil du musée. Il avait été conçu pour orner le mur du fond de la salle à manger de l'Hôtel Limbour à Primel-Trégastel en Plougasnou. La légende peinte en bas de ce décor apporte une datation, (rare dans les œuvres monumentales de Kerga) : *KERGA A BENTAS ER BLOAVEZ 1925*²³. Un article de *La Résistance* de Morlaix paru à l'occasion de la sortie de l'album *De l'Armor à l'Arré*

¹⁹ Archives de l'auteur, bon de souscription à l'album. Le propos en italique l'est dans l'original.

²⁰ Sur les 435 exemplaires, 100 ont été édités avec les textes en breton, par le même auteur, comme indiqué dans la page de tirage du livre.

²¹ Charles LE GOFFIC, « De l'Armor à l'Arré », *Larousse mensuel illustré*, n° 259 septembre 1928, p. 798-799, fonds de documentation de l'Association Kerga.

²² Archives de l'auteur, prix indiqué dans le bon de souscription à l'album.

²³ « Kerga peignit en l'an 1925 », traduction de Marthe Vassallo, une autre information permet de préciser la période probable de sa réalisation à la fin de l'hiver, Kerga réalise un dessin de l'église voisine de Saint-Jean-du-Doigt le lendemain de l'incendie qui en détruisit la flèche. Un article du *Pèlerin* du 15 mars 1925 précise que cet incendie a eu lieu « des derniers jours de février ».

en 1927 se fait l'écho de ce travail, sans que l'on sache si l'auteur se réfère spécifiquement au décor de l'Hôtel Limbour :

Kerga développe un talent d'une incontestable originalité, auquel le public fait un accueil toujours plus chaud. Aquarelles, bois, fresques, multiples affiches de publicité : il a abordé les genres les plus divers et y a réussi : et l'on retrouve dans tous les « Kerga », mais chaque jour avec plus de netteté dans l'expression et d'aisance dans l'exécution, les qualités premières de ce peintre qui fait chanter les couleurs les plus inattendues²⁴.

III La promotion touristique



Kerga, Frontispice de *Morlaix-Plages*, 1927, reproduction mécanique, bibliothèque patrimoniale de Morlaix © EdK.

Revenons à la collaboration de notre trio Gourvil/Kerga/Boclé avec le périodique *Morlaix-Plages*. Deux paysages, urbain à gauche avec le viaduc de Morlaix et maritime à droite, encadrent la carte qui permet de découvrir au premier coup d'œil les stations balnéaires concernées par cette publication. Dessin et typographie du frontispice sont les fruits du crayon de Kerga. Au fil des numéros nous découvrons d'autres illustrations de l'artiste, tel ce minuscule dolmen (2cm par 2cm) support de la réclame pour la spécialité éponyme de la Pâtisserie Morlaisienne ou ces dessins-textes à l'humour désuet qui égayent certains exemplaires.

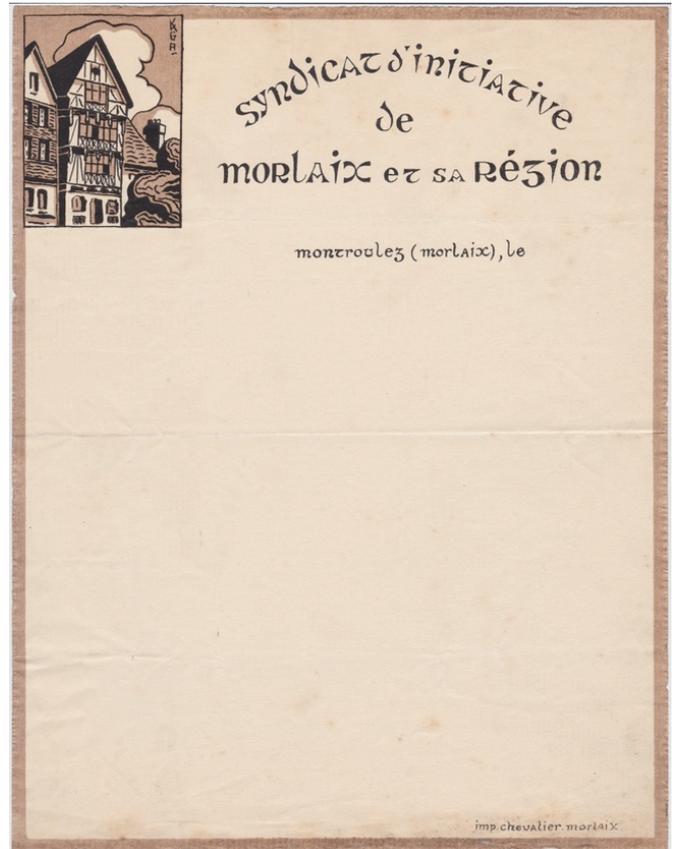


Kerga, Extrait de *Morlaix-Plages*, 1927, reproduction mécanique, bibliothèque patrimoniale de Morlaix © EdK.

²⁴ Article signé HB, « De l'Armor à l'Arré, une œuvre d'art morlaisienne » *La Résistance*, 12 novembre 1927, Archives Départementales du Finistère.

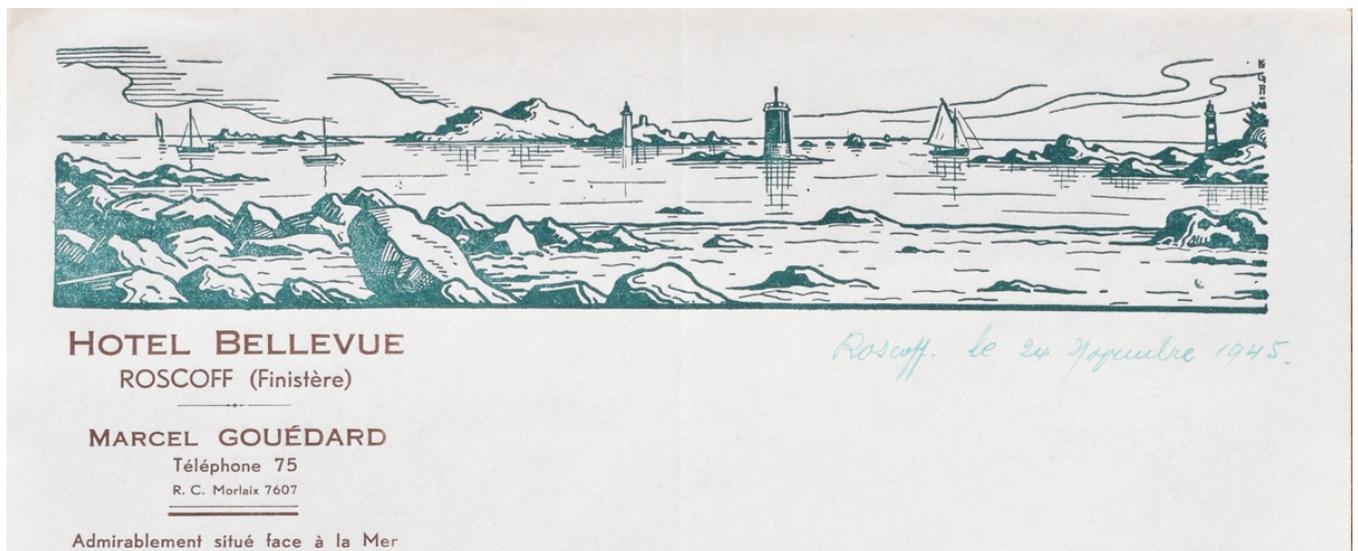
Ce journal estival est dirigé la première année par Fañch Gourvil (1927), la seconde et dernière année par Boclé (1928). Il était l'émanation du Syndicat d'Initiative de Morlaix et sa région, qui fut fondé en 1927 par Gourvil et dont le siège initial était dans sa propre librairie, place Thiers à Morlaix. C'est donc sans surprise que le papier à en-tête du syndicat avait été conçu, dessin et typographie, par Kerga. L'imprimeur Chevalier, probablement équipé de matériel plus performant que les ateliers Boclé pour ce type de travaux, s'était chargé du tirage.

C'est à cette même collaboration que l'on doit le papier à en-tête du salon de thé ouvert dans la maison de la Reine Anne de Morlaix par Marie de Chabre et celui de la librairie Ti-Breiz.



Kerga, *Syndicat d'initiative de Morlaix et sa région*, [1927] reproduction mécanique, 26,8 x 20,7 cm, collection particulière, © EdK.

IV La promotion économique



Kerga, *en-tête du papier à lettre de l'Hôtel Bellevue de Roscoff*, circa 1930, reproduction mécanique, Archives départementales du Finistère, cote 205 W 53, © EdK.

L'en-tête de l'Hôtel Bellevue à Roscoff, comme les deux évoqués précédemment, concerne à la fois les domaines touristique et économique, car le tourisme est également un secteur économique important en baie de Morlaix. Le chenal de l'île de Batz nous permet ici de faire la transition entre la promotion touristique et celle d'autres secteurs de l'économie.

GRANDS VIVIERS DE ROSCOFF
FONDÉS EN 1860 - SUPERFICIE D'UN HECTARE

LANGOUSTES ET HOMARDS

Roscoff, le 2 Juillet 1940
(Finistère)

*Roscoff
à compter*

Monsieur le Maire

*Il doit nous rester actuellement
environ 3000 litres d'estime*

OULHEN FRÈRES
FILS & SUCCESEURS
DE M^{ME} V^{VE} OULHEN

Adresse Télégraphique :
OULHEN · ROSCOFF

TÉLÉPHONE N° 30

Ch. Post. RENNES 24780

EXPÉDITIONS
pour toutes destinations
toute l'année

Kerga, en-tête du papier à lettre des Grands Viviers de Roscoff, circa 1930, reproduction mécanique, Archives départementales du Finistère, cote 209 W 24, © EdK.

L'en-tête du papier à lettres des Grands Viviers de Roscoff est contemporain du précédent et, en toute vraisemblance, a été imprimé dans le même atelier : même type de papier, même couleur d'encre verte. Aux Viviers, la journée de travail bat son plein : un marin à bord d'un canot récupère des crustacés, deux autres employés s'affairent sur le bord d'un bassin et, devant la boutique, une camionnette ne saurait tarder à faire sa tournée de livraisons. À l'arrière-plan, un navire de pêche peine à se déhaler à l'entrée orientale du chenal de Batz, faute de vent. Les panoramas de ces deux papiers à lettre sont fixés à la même hauteur de basse mer.



Kerga travaille également pour la promotion de l'agriculture : l'enseigne de la coopérative La Bretonne est pour l'instant son seul opus recensé dans les collections du musée de Morlaix.

La datation est aisée car le texte précise à la fois : « fondée en 1910 » et « un quart de siècle de travail et d'expérience ». La maison commande donc ce travail en 1935.

Kerga, enseigne de la coopérative La Bretonne, [1935], techniques mixtes, Musée des Jacobins de Morlaix, © Musée des Jacobins de Morlaix.

Cette enseigne est intéressante à plusieurs titres :

- sa typographie originale, qui s'apparente aux recherches des *Seiz Breur*²⁵ ;
- la manière d'exploiter le support du linoléum : ce matériau qu'il utilise volontiers pour réaliser des gravures, donc en négatif de l'image projetée, est ici gravé en positif ; l'artiste a ensuite appliqué de la peinture dans les creux et a noircit le relief²⁶ ;
- le procédé d'inclusion photographique ;
- enfin, ce qui nous intéresse le plus ici n'est pas tant l'absence de « doryphores » dans le pays, que l'ancrage de l'entreprise dans un territoire. Kerga reprend la silhouette caractéristique de la ville de Saint-Pol-de-Léon : les flèches de la cathédrale et le clocher de la chapelle du Kreisker, qui dominant depuis la fin du Moyen Âge le paysage de la baie de Morlaix²⁷. La coopérative La Bretonne est ainsi localisée dès le premier coup d'œil dans la capitale du Léon, où son siège est installé depuis 1910.



²⁵ Au sujet du groupe artistique des *Seiz Breur* (Sept frères) on peut lire la synthèse dressée par Daniel Le Couédic sur le site Bécédia : <http://bcd.bzh/becedia/fr/lepopee-des-seiz-breur-mythe-et-realite> (page consultée le 21 avril 2020)

²⁶ On connaît deux bois sculptés réalisés de la même manière, reliefs noircis et creux colorés à la peinture, représentant la fontaine de Saint-Jean-du-Doigt et un paysage des Monts d'Arrée.

²⁷ Les flèches de la cathédrale ont été achevées au début du XIV^e et le Kreisker au XV^e siècle.

Conclusion



Kerga, illustrations du prospectus de la semaine commerciale de 1927, reproduction mécanique, Archives départementales du Finistère, cote Q8 BB 9-7, © EdK.

Pour conclure : un dépliant de la semaine commerciale de Morlaix découvert, avec un peu de flair et beaucoup de chance, lors de la préparation de cette intervention, aux Archives départementales de Quimper. Il permet de faire le tour des paysages caractéristiques de la baie de Morlaix, rassemblant à la fois un paysage urbain (Morlaix), un autre maritime et enfin trois que nous pourrions définir comme patrimoniaux : une représentation de l'enclos de l'église de Guimiliau et, au dos, traité à la manière d'un filigrane que l'on distingue sous le texte : le château de Kerjean et l'oratoire de Saint-Guirec à Perros-Guirec. Nous sommes loin d'avoir fait le tour des documents de promotions économiques. Qu'ils soient dans le domaine touristique ou dans d'autres secteurs d'activité, ils sont nombreux et probablement beaucoup dorment encore au fond des tiroirs et des cartons.



Kerga, *panorama de la plage de Saint-Efflam*, [1939] décor de l'Hôtel du Rocher Rouge de Plestin-les-Grèves, [1939], huile sur isorel, triptyque : 37 x 66 ; 37,5 x 135 ; 36,5 x 65 cm, collection particulière © EdK.

Enfin cette vue panoramique de la baie de Saint-Michel-en-Grève, vue de l'Hôtel du Rocher Rouge de Plestin qui abrite ce décor. Kerga a opéré ici une ségrégation ostensible entre les différents secteurs d'activité : tourisme, pêche et agriculture. En 1939 les populations – et les usages du littoral – cohabitent mais ne se mélangent pas.